

"ToiletPaper" sème le trouble

M le magazine du Monde | 07.02.2014 à 11h14 |

Julien Guintard



Ci-contre, la "une" du numéro 1 de ToiletPaper (juin 2010) et une image parue dans le numéro 8. |

Pourquoi choisir d'appeler un magazine "papier toilette" ? Parce qu'il est issu *"d'un processus de digestion à l'oeuvre après une overdose d'images"*, expliquent ses fondateurs, l'artiste italien Maurizio Cattelan et le photographe Pierpaolo Ferrari. Des mains dégoulinantes de peinture, un canari sur le point de se faire découper les plumes aux ciseaux, un crâne en plastique au milieu d'un assortiment de fruits et légumes, une jeune femme pratiquant l'acupuncture avec des épingles à linge...



Les deux fondateurs du magazine, Pierpaolo Ferrari et Maurizio Cattelan (ci-contre, parodiant le film *Beggars of Life*) détournent les codes de la pub, de la mode et du cinéma (ci-dessus, photo parue dans le no8). |

Chacun des clichés de *ToiletPaper Magazine* rompt avec la normalité et sème le

trouble. On éprouve alors tour à tour du dégoût, de l'étonnement, de la curiosité. Utilisant les codes de la mode, du cinéma, de la publicité mais aussi des images d'actualité, Cattelan et Ferrari parviennent à proposer des images à la fois dérangeantes et extrêmement captivantes.



Ci-contre, la "une" du numéro 1 de ToiletPaper (juin 2010) et une image parue dans le numéro 8. Photo: TOILETPAPER magazine |

Choquer pour questionner, telle est la marque de fabrique de Maurizio Cattelan, 53 ans, devenu depuis quelques années une des figures majeures de l'art contemporain. Et aussi l'un des artistes les plus cotés. En 1999, ce "ragazzo" toujours sur son trente et un se fait remarquer avec une sculpture hyperréaliste et grinçante, *La Neuvième Heure*, plus connue sous son descriptif du pape frappé par un météore : l'oeuvre met en scène Jean Paul II, écrasé par un aéroïthe, le visage grimaçant de douleur. En 2001, il présente Him, un personnage miniature, agenouillé comme pour prier, que le spectateur découvre de dos avant de s'apercevoir en le contournant qu'il s'agit en fait d'Adolf Hitler.



De mai à juillet 2012, le magazine italien investit le panneau Billboard High Line à New York, réservé aux artistes contemporains. Photo: TOILETPAPER magazine |

Depuis 2010, huit numéros de *ToiletPaper* sont déjà parus - le neuvième sortira

au printemps chez Damiani editore -, ainsi qu'un livre recueil. Si le magazine semble critiquer une société dominée par la consommation et le règne de l'apparence, ses créateurs n'ont pas hésité à s'associer à la marque Kenzo pour une édition spéciale et une série de publicités.



ToiletPaper Magazine en chinois, édition spéciale, 2012. Photo: TOILETPAPER magazine |

Chacun des clichés de *ToiletPaper Magazine* fait l'objet d'une mise en scène léchée. Les lumières sont toujours très travaillées pour garantir des couleurs explosives. L'image est entièrement construite à la prise de vue... sans trucage. Une marque de fabrique que les créateurs décrivent comme "*un parfum qui vous est familier sans que vous sachiez pourquoi*". En juin dernier, les images chocs du duo ont orné pendant plusieurs semaines les fenêtres du Palais de Tokyo, à Paris . En 2012, un immense panneau présentant d'étranges doigts manucurés a intrigué les New-Yorkais... Désormais, et pendant quelques mois, c'est au tour des lecteurs de *M* d'expérimenter l'étonnant pouvoir des créations de *ToiletPaper Magazine*.



Les deux fondateurs du magazine, Pierpaolo Ferrari et Maurizio Cattelan (ci-contre, parodiant le film *Beggars of Life*) détournent les codes de la pub, de la mode et du cinéma (ci-dessus, photo parue dans le no8). Photo:Pierpaolo Ferrari d'après une

Julien Guintard